

Le diagnostic qui s'impose est : hyperchlorurie ancienne ayant amené une hypersécrétion continue. Nous sommes donc en présence d'un cas-type de gastro succhoré ou maladie de Reichman ; l'absence de toute hématémèse nous ayant fait rejeter l'idée d'ulcère et celle de tumeur solide l'idée de cancer.

D'ailleurs, ce diagnostic est confirmé par le résultat de l'analyse des matières vomies, chez lesquelles les diverses réactions révèlent la présence de 3,80 d'acide chlorhydrique par litre.

Nous prescrivons en conséquence :

Au lever, à midi, le soir et au coucher :

Ensemble :

2 granules : arséniate de strychnine.

2 granules : quassine.

Toutes les 2 heures et immédiatement après l'ingestion d'une tasse de lait (coupé d'ailleurs avec Vichy-Hôpital).

Ensemble également :

2 granules : Hyosciamine.

2 granules : Chlorhydrate de morphine.

En cas de crises, prendre aussitôt et de 5 minutes en 5 minutes jusqu'à cessation de l'accès :

1 granule : Bromhydrate de cicutine.

1 granule : Chlorhydrate de morphine.

1 granule : Hyosciamine.

Sedlitz, en lavages, tous les matins.

Le lendemain même, 4 janvier, la crise habituelle du soir était enrayée ; et depuis, le malade n'a plus eu ni vomissements ni douleurs crampeuses.

Il a alors, sur nos indications, augmenté un tant soit peu son alimentation, commençant d'abord par le bouillon, continuant par des œufs et de la cervelle. Il en est aujourd'hui au poisson.

La médication, à peu de chose près, est demeurée la même: les doses de quassine et d'arséniate de strychnine ont été simplement portées à 3 granules au lieu de 2.

Serions-nous sur la voie d'une guérison

complète ? L'avenir nous l'apprendra. Le tout est que notre client consente à suivre avec persévérance le traitement dosimétrique auquel il est soumis, le seul des multiples traitements essayés jusqu'à ce jour qui ait produit sur son état une amélioration notable.

Je ne désespère pas, pour ma part. Trop heureux s'il m'était donné de noter ce succès de plus à l'actif de notre méthode et à l'occasion d'une des nombreuses affections recon nues jusqu'ici comme des plus rebelles à toutes les médications.

Dr. ISOARD.

SUR UN CAS DE PARALYSIE FACIALE traité dosimétriquement

Ce qui fera toujours l'intérêt de la méthode dosimétrique c'est qu'elle constitue une *thérapeutique expérimentale*. Grâce aux granules mathématiquement dosés, le praticien peut graduer les doses et tenir le malade sous l'influence d'une médication qui, pour prolongée qu'elle soit, ne risque jamais de devenir *dangereuse*. La dosimétrie permet au médecin d'expérimenter les alcaloïdes *les plus toxiques* avec autant de sécurité et de liberté d'esprit que le physiologiste le fait sur l'animal. Le dosimètre ne craint jamais l'intoxication. Il n'a nul besoin d'essayer la toxicité des médicaments qu'il emploie au préalable *in anima vili*, et la pratique médicale devient pour lui un champ perpétuel d'expériences et d'études. Là où l'allopathe, sur la foi des traités de thérapeutique, se tient toujours entre la dose maxima et la dose minima légiférées par les classiques, le dosimètre peut varier à l'infini les doses du médicament qu'il ordonne. Le malade devient ainsi, pour lui, le client qu'il est toujours sûr de soulager et le sujet d'expérience qui lui permettra de vérifier l'excellence de son trai-